

Hommage, par Claudine Cohen

Notre collègue et ami Jean Ehrard s'est éteint hier matin, dimanche 10 septembre, à son domicile de Riom, à l'âge de 97 ans.

Homme de savoir et d'engagement, Il était l'un des grands dix-huitiémistes français, appartenant (avec Michèle Duchet, Jacques Roger, Robert Mauzi, Jean Sgard...), à une génération qui, formée à la littérature classique, a cultivé une histoire des idées nourrie d'histoire culturelle, proche de l'École des Annales.

Né en 1926 d'un milieu modeste et provincial (son père est épicier ambulant et mécanicien garagiste), soutenu dans ses études par une tante institutrice, il intègre l'ENS de la rue d'Ulm en 1947. Sa thèse d'état sur L'idée de nature dans la première moitié du 18e siècle (1963) interroge les mutations de cette notion dans les sciences, la philosophie et l'art, en rapport avec les transformations sociales et culturelles d'une période jusque-là peu étudiée. Plusieurs fois réédité, ce travail qui fait date connaît aujourd'hui un regain d'intérêt à l'heure où l'universalité de la notion de nature se trouve interrogée, relativisée, sous le regard des anthropologues.

Jean Ehrard fit toute sa carrière d'enseignant-chercheur à l'Université de Clermont-Ferrand où il se lia d'amitié avec Michel Foucault, fonda et fit prospérer le CRRR (Centre de Recherches Révolutionnaires et Romantiques).

Homme engagé, membre du PSU depuis sa fondation, il fut de 1977 à 1989 maire de la ville de Riom, à l'administration de laquelle il apporta son action éclairée, la lecture de l'Encyclopédie l'aidant parfois à résoudre les problèmes municipaux. Il s'est intéressé à l'histoire de sa ville d'adoption, multipliant les colloques sur Desaix, Dutour de Salvert, Gilbert Romme, Marivaux, ou sur l'enseignement du collège oratorien de Riom. Il projetait un livre, que la cécité des dernières années l'empêcha malheureusement de réaliser, sur la vie culturelle à Riom au XVIIIe siècle.

Jean Ehrard a publié de multiples études sur l'*Encyclopédie*, sur Diderot, Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre - mais Montesquieu fut depuis ses débuts l'axe et le guide de ses recherches. C'est à lui qu'il dut notamment de s'intéresser à la question de l'esclavage. Son livre, *Lumières et esclavage* (2008) revient brillamment sur les critiques récentes adressées à l'attitude supposée (raciste, esclavagiste) des philosophes des Lumières. La publication des *Œuvres complètes* de Montesquieu en 22 volumes, dont il assumait la direction, aujourd'hui relayée par Catherine Volpilhac-Augé, est le point d'orgue d'une vie et d'un œuvre riche, multiple et lumineuse, où « tout est extrêmement lié » (*Esprit des Lois*, XIX, 15).